

ÉPREUVE DE FRANÇAIS

SÉRIE L

Durée de l'épreuve : 4 heures

Coefficient : 3

L'usage des calculatrices est interdit.

Objet d'étude : La poésie

Textes :

Texte A - Aloysius Bertrand, « La ronde sous la cloche », *Gaspard de la nuit*, III-6, 1842

Texte B - Arthur Rimbaud, « Les Ponts », *Illuminations*, 1886

Texte C - Arthur Rimbaud, « Aube », *Illuminations*, 1886

Texte D - Henri Michaux, « La Jetée », *Mes propriétés, L'Espace du dedans*, 1930

Texte E - Francis Ponge, « Le pain », *Le parti pris des choses*, 1942

Le candidat s'assurera qu'il est en possession du sujet correspondant à sa série.

TEXTE A - Aloysius Bertrand, « La ronde sous la cloche », *Gaspard de la nuit*

C'était un bâtiment lourd, presque carré, entouré de ruines, et dont la tour principale, qui possédait encore son horloge, dominait tout le quartier.

Fenimore Cooper

Douze magiciens dansaient une ronde sous la grosse cloche de Saint-Jean¹. Ils évoquèrent l'orage l'un après l'autre, et du fond de mon lit je comptai avec épouvante douze voix qui traversèrent processionnellement² les ténèbres.

5 Aussitôt la lune courut se cacher derrière les nuées, et une pluie mêlée d'éclairs et de tourbillons fouetta ma fenêtre, tandis que les girouettes criaient comme des grues en sentinelle sur qui crève l'averse dans les bois.

La chanterelle³ de mon luth, appendu à la cloison, éclata ; mon chardonneret battit de l'aile dans sa cage ; quelque esprit curieux tourna un feuillet du Roman de la Rose qui dormait sur mon pupitre.

10 Mais soudain gronda la foudre au haut de Saint-Jean. Les enchanteurs s'évanouirent frappés à mort, et je vis de loin leurs livres de magie brûler comme une torche dans le noir clocher.

Cette effrayante lueur peignait des rouges flammes du purgatoire et de l'enfer les murailles de la gothique église, et prolongeait sur les maisons voisines l'ombre de la statue gigantesque de Saint-Jean.

15 Les girouettes se rouillèrent ; la lune fondit les nuées gris de perle ; la pluie ne tomba plus que goutte à goutte des bords du toit, et la brise, ouvrant ma fenêtre mal close, jeta sur mon oreiller les fleurs de mon jasmin secoué par l'orage.

¹ Saint-Jean : nom de la cathédrale de Dijon. Par ailleurs, Saint Jean est l'auteur de l'*Apocalypse*, dernier livre de la Bible, qui décrit la fin du monde.

² processionnellement : à la façon d'un cortège

³ chanterelle : corde la plus fine et la plus aiguë d'un instrument à cordes et à manche

TEXTE B - Arthur Rimbaud, « Les Ponts », *Illuminations*

5 Des ciels gris de cristal. Un bizarre dessin de ponts, ceux-ci droits, ceux-là bombés, d'autres descendant ou obliquant en angles sur les premiers, et ces figures se renouvelant dans les autres circuits éclairés du canal, mais tous tellement longs et légers que les rives chargées de dômes s'abaissent et s'amointrissent. Quelques-uns de ces ponts sont encore chargés de mesures. D'autres soutiennent des mâts, des signaux, de frêles parapets. Des accords mineurs se croisent, et filent, des cordes montent des berges. On distingue une veste rouge, peut-être d'autres costumes et des instruments de musique. Sont-ce des airs populaires, des bouts de concerts seigneuriaux, des restants d'hymnes publics ? L'eau est grise et bleue, large comme un bras de mer. – Un rayon blanc, tombant du haut du ciel, anéantit cette comédie.

TEXTE C - Arthur Rimbaud, « Aube », *Illuminations*

J'ai embrassé l'aube d'été.

Rien ne bougeait encore au front des palais. L'eau était morte. Les camps d'ombre ne quittaient pas la route du bois. J'ai marché, réveillant les haleines vives et tièdes, et les pierreries regardèrent, et les ailes se levèrent sans bruit.

5 La première entreprise¹ fut, dans le sentier déjà empli de frais et blêmes éclats, une fleur qui me dit son nom.

Je ris au wasserfall² blond qui s'échevela à travers les sapins : à la cime argentée je reconnus la déesse.

10 Alors je levai un à un les voiles. Dans l'allée, en agitant les bras. Par la plaine, où je l'ai dénoncée au coq. A la grand'ville elle fuyait parmi les clochers et les dômes, et courant comme un mendiant sur les quais de marbre, je la chassais.

En haut de la route, près d'un bois de lauriers, je l'ai entourée avec ses voiles amassés, et j'ai senti un peu son immense corps. L'aube et l'enfant tombèrent au bas du bois.

Au réveil il était midi.

¹ La première entreprise : la première à qui je m'adressai

² wasserfall : chute d'eau en allemand

TEXTE D - Henri Michaux, « La Jetée », *Mes propriétés, L'Espace du dedans*

Depuis un mois que j'habitais Honfleur, je n'avais pas encore vu la mer, car le médecin me faisait garder la chambre.

Mais hier soir, lassé d'un tel isolement, je construisis, profitant du brouillard, une jetée jusqu'à la mer.

5 Puis, tout au bout, laissant pendre mes jambes, je regardai la mer, sous moi, qui respirait profondément.

Un murmure vint de droite. C'était un homme assis comme moi, les jambes ballantes, et qui regardait la mer. « A présent, dit-il, que je suis vieux, je vais en retirer tout ce que j'y ai mis depuis des années. » Il se mit à tirer en se servant de poulies.

10 Et il sortit des richesses en abondance. Il en tirait des capitaines d'autres âges en grand uniforme, des caisses cloutées de toutes sortes de choses précieuses et des femmes habillées richement mais comme elles ne s'habillent plus. Et chaque être ou chose qu'il amenait à la surface, il le regardait attentivement avec grand espoir, puis sans mot dire, tandis que son regard s'éteignait, il poussait ça derrière lui. Nous remplîmes ainsi toute l'estacade¹. Ce qu'il
15 y avait, je ne m'en souviens pas au juste, car je n'ai pas de mémoire, mais visiblement ce n'était pas satisfaisant, quelque chose en tout était perdu, qu'il espérait retrouver et qui s'était fané.

Alors, il se mit à rejeter tout à la mer.

Un long ruban ce qui tomba et qui, vous mouillant, vous glaçait.

20 Un dernier débris qu'il poussait l'entraîna lui-même.

Quant à moi, grelottant de fièvre, comment je pus regagner mon lit, je me le demande.

¹ estacade : digue, jetée

TEXTE E - Francis Ponge, « Le pain », *Le Parti pris des choses*

La surface du pain est merveilleuse d'abord à cause de cette impression quasi panoramique qu'elle donne : comme si l'on avait à sa disposition sous la main les Alpes, le Taurus ou la Cordillère des Andes.

5 Ainsi donc une masse amorphe en train d'éructer fut glissée pour nous dans le four stellaire, où durcissant elle s'est façonnée en vallées, crêtes, ondulations, crevasses... Et tous ces plans dès lors si nettement articulés, ces dalles minces où la lumière avec application couche ses feux, - sans un regard pour la mollesse ignoble sous-jacente

Ce lâche et froid sous-sol que l'on nomme la mie a son tissu pareil à celui des éponges : feuilles ou fleurs y sont comme des fleurs siamoises soudées par tous les coudes à la fois.
10 Lorsque le pain rassit ces fleurs fanent et se rétrécissent : elles se détachent alors les unes des autres, et la masse en devient friable...

Mais brisons-la : car le pain doit être dans notre bouche moins objet de respect que de consommation.

ÉCRITURE

I – Vous répondrez d’abord à la question suivante (4 points) :

Comment justifiez-vous que ces textes appartiennent à la poésie ? Montrez qu’ils sont tous construits selon une progression comparable.

II – Vous traiterez ensuite l’un des sujets suivants (16 points) :

1. Commentaire

Vous commenterez le texte d’Henri Michaux « La jetée » (texte D).

2. Dissertation

Dans *Les Ponts* (texte B), Arthur Rimbaud met un terme à sa vision par cette phrase : « – Un rayon blanc, tombant du haut du ciel, anéantit cette comédie ».

En vous appuyant sur les textes du corpus, et les poèmes que vous avez lus ou étudiés en classe, vous vous demanderez si la poésie nous éloigne du réel ou nous fait mieux percevoir la réalité.

3. Invention

Vous avez composé un recueil de poèmes, en prose ou en vers, faisant une large part au rêve et à l’imaginaire, à la manière d’Aloysius Bertrand. Vous écrivez à un éditeur pour le convaincre de publier cet ouvrage et défendre votre démarche poétique.

CORRIGE

Ces éléments de correction n'ont qu'une valeur indicative. Ils ne peuvent en aucun cas engager la responsabilité des autorités académiques, chaque jury est souverain.

SERIE L

Objet d'étude : la poésie

ELEMENTS DE CORRECTION

QUESTION

On attendra des candidats qu'ils perçoivent le travail sur **la forme du paragraphe** dans ces textes : paragraphes équilibrés et mis en valeur par des blancs chez Bertrand, bloc unique chez Rimbaud, ou au contraire multiplication des paragraphes – là encore séparés par des blancs- dans « *Aube* », avec un effet d'encadrement et d'écho entre le premier et le dernier. La souplesse et la malléabilité du paragraphe se retrouvent chez Michaux qui étire ou au contraire réduit le paragraphe, véritable flux et reflux de mots. Seul Ponge ne semble pas choisir d'en tirer partie. On attendra donc que les candidats soient sensibles à la **grande liberté formelle offerte par le paragraphe, conçu en soi – et de façon fort originale – comme matière poétique.**

De façon plus attendue, les candidats devront voir également le **travail habituel sur le langage** et ne manqueront pas de souligner l'emploi expressif et poétique de comparaisons, métaphores et figures de style variées dans l'ensemble du corpus, effets de symétrie (texte A et D), parallélismes touchant la structure (texte B), effets de rupture (textes C et E), variété du rythme : les auteurs se préoccupent ici **d'un travail particulièrement soigné sur le langage, propre à justifier le statut de poèmes.**

Les candidats seront en outre sensibles au fait que chaque texte constitue à lui seul un **univers autonome, achevé, original, et dans presque tous les cas imaginaire** : onirique chez Bertrand, de nature hallucinatoire et visionnaire chez Rimbaud (titre du recueil), à la croisée de la conscience et de l'inconscient chez Michaux (titre du recueil) ; Ponge adopte une démarche différente – partir du créé (voir le titre du recueil) - pour finalement aboutir à un résultat voisin : la découverte d'univers insoupçonnés, ayant leur autonomie et leurs lois propres, et **poétiquement révélés grâce à la puissance créatrice du langage.**

La transfiguration du réel est à l'œuvre dans tous les poèmes, la plupart du temps présentée comme une expérience personnelle. La métamorphose peut s'attacher à des objets (texte E, Ponge), des lieux (textes A, Bertrand, B, Rimbaud, D, Michaux) et peut aussi s'associer au temps (texte C, Rimbaud, « *Aube* »). Sa progression est comparable dans l'ensemble du corpus : elle se développe à partir d'une description ; dans le texte A, par l'emploi des verbes d'action, dans le texte C par la juxtaposition d'éléments descriptifs, dans le texte E, par des comparaisons. L'univers de l'objet ainsi présenté dépasse les limites du réel. La métamorphose peut aussi s'inscrire dans la disposition des strophes, dans le texte C et par les ruptures dans le texte D. Dans tous les cas, on remarque l'importance du lexique des perceptions, activant l'univers créé, métamorphosé.

COMMENTAIRE

« La Jetée »

L'étude de ce poème en prose pourrait choisir

- de partir de **l'apparence rationnelle d'un récit** : lieux réels et familiers, temporalité maîtrisée, de nature chronologique, propre à tout récit ordinaire, multipliant également les explications et les éléments divers de causalité...
- pour se pencher ensuite sur **la rencontre énigmatique ici narrée** : bilan d'une vie, énigme de ce qui « *était perdu* », et énigme également de ce qui est découvert et rejeté, en correspondance avec le titre « *la jetée* », dès lors polysémique...
- et s'interroger enfin sur **l'ouverture à l'inconscient** offerte par le poème : il narre une aventure intérieure, établit des processus d'identification entre le narrateur et le vieillard rencontré, (et au delà, avec le lecteur lui-même), enfin a comme horizon la mer, ici poétiquement évoquée, personnifiée, véritable symbole...

INVENTION

On attend des candidats :

- le respect des contraintes formelles imposées par le genre de la lettre.
- plus spécifiquement ici le respect d'une démarche de justification, donc d'argumentation quel que soit le choix effectué.
- Pour ceux qui choisissent l'écriture de poèmes en prose, on attend une réflexion sur ce que la prose apporte à la poésie dans le cadre de ce genre du poème en prose :
 - o totale liberté formelle, malléabilité et expressivité du paragraphe, forme excessivement banale pourtant, mais qui, une fois mise en page sur la surface de la page, acquiert une richesse insoupçonnée (réflexion possible sur la « modernité » en poésie...)
 - o libération d'un cadre versifié pouvant être jugé contraignant et artificiel, voire jugulant l'élan créateur, ce que l'on peut développer en soulignant la liberté totale des thèmes abordés par les poèmes en prose (dont témoignent les documents du corpus)
 - o ce qui offre peut-être la possibilité à tous d'écrire des poèmes... (argument simple que ne manqueront pas de développer les candidats les plus démunis).
- Pour ceux qui choisissent l'écriture de poèmes en vers, on attend une réflexion sur la nécessité du travail formel de la versification dans l'expression poétique :
 - o Insertion dans une longue et prestigieuse tradition littéraire, permettant les jeux de l'imitation, du décalage, de l'allusion (toutes les ressources de la réécriture).
 - o Dimension esthétique du langage favorisée et magnifiée par la mise en forme versifiée (rimes, longueur des vers, effets de rythme...)
 - o Apport, au niveau du fond, du contenu poétique lui-même, de ce travail méticuleux sur la forme du langage : la difficulté liée à la forme étant en quelque sorte un stimulant à la qualité de l'expression des idées.

DISSERTATION

Quelques pistes

On attend que soit posée nettement la problématique : les rapports de la poésie au réel, les pouvoirs de la poésie dans ce champ.

La poésie transfigure le réel en faisant usage de la liberté du langage, et provoque l'émotion :

- par le choc esthétique (texte D).
- par l'appel à l'imagination avec des analogies neuves (texte E, Ponge) : nouveauté, originalité.
- par la musicalité : travail sur la structure, le rythme (texte B : dans « Les Ponts », ce que l'œil perçoit simultanément est *rendu* par des procédés de juxtaposition.

Cependant, la poésie ne nie pas le réel, elle prend appui sur le réel pour se réaliser. Elle ne copie pas, elle marque une distance :

- par un regard sensible qui ne fige pas le réel, le montre en mutation, mais qui s'appuie sur une perception à la fois globale et paradoxalement précise (dans le texte A, la cathédrale dans l'orage)
- par une exploration des domaines de l'expérience humaine que l'homme met le plus souvent de côté (par exemple, les expériences surréalistes)
- par une interrogation sur la réalité même du réel et donc une réflexion sur les rapports que l'homme entretient avec le réel (Texte E, Ponge)

Ces rapports complexes de la poésie avec le réel dévoilent les pouvoirs du poète, visionnaire, qui nous engage dans une perception plus précise, plus riche et plus créatrice et paradoxalement plus vraie de la réalité et ainsi transforme notre propre rapport au monde.